

- 1 Rappelez-vous l'objet que nous vîmes, mon âme,  
Ce beau matin d'été si doux :  
Au détour d'un sentier une charogne infâme  
Sur un lit semé de cailloux,
- 5 Les jambes en l'air, comme une femme lubrique,  
Brûlante et suant les poisons,  
Ouvrait d'une façon nonchalante et cynique  
Son ventre plein d'exhalaisons.
- 10 Le soleil rayonnait sur cette pourriture,  
Comme afin de la cuire à point,  
Et de rendre au centuple à la grande nature  
Tout ce qu'en ensemble elle avait joint ;
- 15 Et le ciel regardait la carcasse superbe  
Comme une fleur s'épanouir.
- 15 La puanteur était si forte, que sur l'herbe  
Vous crûtes vous évanouir.
- 20 Les mouches bourdonnaient sur ce ventre putride,  
D'où sortaient de noirs bataillons  
De larves, qui coulaient comme un épais liquide  
20 Le long de ces vivants haillons.
- Tout cela descendait, montait comme une vague,  
Ou s'élançait en pétillant ;  
On eût dit que le corps, enflé d'un souffle vague,  
Vivait en se multipliant.
- 25 Et ce monde rendait une étrange musique,  
Comme l'eau courante et le vent,  
Ou le grain qu'un vanneur d'un mouvement rythmique  
Agite et tourne dans son van.
- 30 Les formes s'effaçaient et n'étaient plus qu'un rêve,  
30 Une ébauche lente à venir,  
Sur la toile oubliée, et que l'artiste achève  
Seulement par le souvenir.
- 35 Derrière les rochers une chienne inquiète  
Nous regardait d'un oeil fâché,  
35 Épiant le moment de reprendre au squelette  
Le morceau qu'elle avait lâché.
- 40 Et pourtant vous serez semblable à cette ordure,  
A cette horrible infection,  
Étoile de mes yeux, soleil de ma nature,  
40 Vous, mon ange et ma passion !
- Oui ! telle vous serez, ô reine des grâces,  
Après les derniers sacrements,  
Quand vous irez, sous l'herbe et les floraisons grasses.  
Moisir parmi les ossements.
- 45 Alors, ô ma beauté ! dites à la vermine  
Qui vous mangera de baisers,  
Que j'ai gardé la forme et l'essence divine  
De mes amours décomposés !